

## L'apprentissage des langues devant l'écran Le sous-titrage: élément d'appui

Fatiha BOUAZRI  
Université de Batna - Algérie -  
fbouazri@hotmail.com

### Résumé:

Le sous-titrage, facilite-t-il l'apprentissage des langues ? Serait-il possible qu'une étude judicieuse puisse montrer l'ampleur de l'apprentissage des langues devant l'écran (qu'il soit grand ou petit) ?

**Mots-clés:** Sous-titrage ; Audiovisuel ; Apprentissage ; Barrière linguistique ; Étrangeté culturelle ; Codes oral et écrit ; Image ; Son ; Écriture concise.

### *Introduction*

Comme le sous-titrage est l'une des techniques (avec le doublage) les plus utilisées pour faire passer un message, dans le cadre de l'audiovisuel, d'une langue à une autre. Par conséquent le traducteur cherche avant tout par cette technique de briser les barrières linguistiques pour rendre un message audiovisuel accessible à un public plus que large celui pour lequel il fut destiné au départ en produisant les mêmes effets que le texte original, ce qui est plus facile à dire qu'à faire, car cela comporte plusieurs implications (les transferts linguistiques, l'étrangeté culturelle, la distinction entre

code oral et écrit, image et son...) que le traducteur/adaptateur devra manipuler avec la plus grande précaution.

Selon M. Paul J. **MEMMI** « *Le sous-titrage est un texte donnant à lire ce qui se dit dans un film* ».

Comme le désignent les deux mots-clés de cet énoncé un sous-titre a une double nature ; la première est textuelle car c'est un texte avant tout, et la deuxième est audiovisuelle puisqu'on ne peut le dissocier des images sonorisées auxquelles il se réfère. Ainsi, c'est en étant synchronisé avec les énoncés oraux auxquels il correspond que le sous-titrage devra apparaître, et ceci représente sa difficulté principale vue que les paroles sont souvent plus rapides que la lecture. C'est la raison pour laquelle sa concision textuelle est, bien qu'insuffisante mais nécessaire puisqu'elle devra être accompagnée d'une concision sémiolinguistique ; autrement dit il faut éviter de dire dans le texte sous-titré ce que l'image audiovisuelle qu'il représente exprime déjà par elle-même. Dans une telle perspective les manifestations orales, textuelles, visuelles et auditives sont indistinctes et mènent une très faible vie autonome ce qui est normale dans le monde audiovisuel. Un cas éprouvé d'écriture concise (propre, directe, active, brève, dense, simple) interagissant avec des énoncés sources oraux en situation et des sens exprimés par l'image en

## **L'apprentissage des langues devant l'écran**

### **Le sous-titrage: élément d'appui**

---

défilement, ce qui fait du sous-titrage l'objet d'étude moderne par excellence.

Prenons en considération la situation d'un spectateur parfaitement bilingue ; il dispense de deux émissions linguistiques : l'une orale et l'autre écrite, la première étant originelle elle a une valeur de référence, ainsi l'oral devra primer sur l'écrit et l'écoute sur la lecture. En pratique le spectateur ne peut s'empêcher de lire bien que sa lecture soit brouillée par ce qu'il entend, le décalage entre sa lecture et son écoute et par le fait qu'il tente toujours de mettre en adéquation ce qu'il perçoit auditivement et par écrit. Alors qu'arrive-t-il à un homme plutôt bilingue mais qui ne l'est pas assez pour se passer du sous-titrage qui peut être une gêne lorsqu'il retrouve mal ce qu'il a cru bien comprendre du dialogue enregistré ? Le sous-titrage, facilite-t-il l'apprentissage des langues ? Serait-il possible qu'une étude judicieuse puisse montrer l'ampleur de l'apprentissage des langues devant l'écran (qu'il soit grand ou petit) ?

Dans les pays de petites productions audiovisuelles et dont la langue est souvent à faible diffusion comme le portugais, le danois,... on a noté que l'apprentissage des langues auprès des jeunes, qui sont la plupart du temps le sujet de recherche, se fait en grande majorité devant les programmes étrangers sous-titrés en leurs langues locales. Cependant, cette théorie est aussi douteuse que possible car le sous-titrage attire toujours

l'attention du téléspectateur qui ne peut pas s'empêcher de le lire même s'il comprend très bien ce qui se dit oralement dans la bande son originale et cette distraction entrave la compréhension du message dans d'autres langues. Pour justifier cette situation d'apprentissage il faut traiter simultanément le texte sous-titré qu'on lit dans sa propre langue et le message verbal qu'on écoute dans une langue inconnue.

Plusieurs recherches (Ydewalle et Gielen 1992, Lamber, Boechler et Sidoti 1981) ont démontré (après avoir testé l'assimilation en temps réel des sous-titres sur l'écran) qu'une double présentation (dialogue et texte imprimé) en langue étrangère améliore la maîtrise de celle-ci beaucoup plus que lorsque la présentation se fait dans un seul mode (oral ou sous-titrage) et les résultats furent encore plus promoteurs lorsque le sous-titrage était inversé c'est-à-dire que l'on écrivait en langue étrangère et que les dialogues étaient en langue maternelle ; dans ce genre de situation le spectateur qui lisait le sous-titrage (en langue étrangère) devait aussi écouter la bande son pour saisir ce qu'il regarde. Ainsi, plusieurs tests prouvent l'hypothèse selon laquelle le sous-titrage (qu'il soit habituel ou inversé) aide de toute évidence à l'apprentissage des langues étrangères et une certaine acquisition indirecte de ces langues se fait en regardant des programmes télévisés sous-titrés.

## **L'apprentissage des langues devant l'écran**

### **Le sous-titrage: élément d'appui**

---

Les textes sous-titrés en langue française comportent très peu de copules de coordination ou subordination, ils présentent leurs éléments de façon consécutive et contigüe. C'est au lecteur qu'il revient d'établir les liens implicites complexes qui tombent sous le sens. Un tel pacte de lecture est bien connu des anglophones : la langue anglaise juxtapose plus qu'elle ne subordonne explicitement. Elle peut même s'épargner des conjonctions de coordination là où le français, après le latin, semble condamné à les manipuler pour lier ses propositions. En se basant sur une des perspectives de la linguistique comparée, dans laquelle le critère de comparaison entre deux langues serait les capacités de concision de chacune, on pourra détailler les différences entre stylistique de l'anglais, du français et du sous-titrage comme écriture en soi. Nous pouvons alors noter que la notion d'économie expressive<sup>1</sup> est l'un des concepts qui explique l'activité langagière dans le domaine du sous-titrage.

Ainsi l'absence de conjonction de coordination, de subordination, de locutions composées comme «fermer le verrou» pour un simple «verrouiller»,... ne doit pas être considéré comme une défaillance qui nuit à l'apprentissage du français devant l'écran mais plutôt comme une remarquable organisation textuelle dense, claire et efficace dont les manques ne font point défaut.

Cette économie devient alors créativité. Pour appuyer cette théorie nous nous référons au livre de J-P. VINAY et J. DARBELNET intitulé «Stylistique comparée du français et de l'anglais»<sup>2</sup> et dans lequel nous lisons : *«l'anglais excelle à la concision quand il reste sur le plan du réel, en particulier dans les notations de choses vues ou entendues (...) que ses prépositions et postpositions lui permettent des raccourcis saisissants (...) alors que le français est plus rapide sur le plan de l'entendement, qu'il juge plutôt qu'il ne décrit, et omet des détails qu'il estime oiseux pour permettre une transmission allégée de la pensée»*. Tout au long de leur étude ces deux auteurs indiquent plusieurs cas où chacune des langues est économiquement supérieure à l'autre, enfin ils en concluent que *«l'économie est une notion relative, et que ce qui importe surtout, c'est la façon dont elle est obtenue»*.

Le principal support de notre étude est un reportage en anglais américain sous-titré en français ; nous avons d'abord essayé d'attribuer au texte original anglo-américain des traductions littérales ou de simples traductions écrites ensuite nous les avons comparées aux sous-titrages français concis. Dans ce cas le texte anglais sert de référent pour notre recherche sur la concision française dans les sous-titres et l'effet qu'elle pourrait avoir dans l'acquisition de cette langue. La question qui se pose à présent est de savoir si cette concision n'est pas due justement au contact et à l'influence de la

## **L'apprentissage des langues devant l'écran**

### **Le sous-titrage: élément d'appui**

---

langue anglaise sur le français et les francophone ? Ou alors serait-ce dû à l'influence de la mondialisation/américanisation sur la linguistique française (si ce n'est mondiale) ?

On ne peut pas associer la concision française à la langue anglo-américaine directement, car bien que le texte original (dans notre cas en anglais) est le référent principal dont le texte sous-titré (en français) ne peut se dissocier, il reste évident que la concision française est assurée par des caractères propres à cette langue et en relation directe avec ses origines latines.

Pour étudier le sous-titrage, dans un but quelconque, il faut considérer sa nature réelle de texte audiovisuel complété par des informations sémiotiques. Ainsi plusieurs études dirigée sur cet axe<sup>3</sup> prouvent que bien que les procédés linguistiques du sous-titrage sont toujours empruntés directement à ceux du verbal auditive, il n'en reste pas moins évident que le sous-titrage a sa propre particularité expressive et une certaine autonomie.

A présent nous allons orienter notre recherche vers les difficultés cognitives relatives à la lecture du sous-titrage en tant que traduction simultanée, ainsi que les difficultés reliées à l'émission simultanée d'informations linguistiques différentes dans deux codes distincts, oral et écrit. La différence entre ce que le

lecteur lit et ce qu'il voit crée chez lui des conflits perspectifs et sémantiques qui peuvent être ménagés par la contrainte d'économie dont nous avons déjà parlé, encore faut-il que ce lecteur soit parfaitement sensible aux deux émissions ; c'est-à-dire qu'il les perçoive sensoriellement et les comprenne intellectuellement. Théoriquement parlant, dans toute traduction, le texte original joue le rôle de référent mais qui disparaît une fois la traduction terminée pour ne laisser place qu'au texte traduit qui devient le miroir du texte originale et par conséquent le masque entièrement ; en ne voit plus que lui. Dans le cas de la traduction simultanée, l'énoncé source reste perceptible est a valeur de référent direct et actif que l'on peut solliciter si le besoin se fait sentir. En fin, comme le sous-titrage est une forme de traduction simultanée, il est donc doté du même dispositif, mais ce qui le caractérise plus c'est **l'oralité**. Comme on peut facilement identifier la situation d'énonciation avec l'intonation, le débit... l'énoncé source ne peut se retrouver intégralement dans l'écrit sous-titré, lequel n'a pas de signature vocale, ainsi pour bien comprendre le sous-titrage il est impératif d'avoir recours à un jeu de lecture parallèle, voire croisée dans laquelle l'énoncé original a une valeur absolue de source d'informations supplémentaires.

De façon générale, pour le sous-titrage comme pour toute traduction simultanée, la référence et le contexte varient selon les performances perceptives et



## **L'apprentissage des langues devant l'écran**

### **Le sous-titrage: élément d'appui**

---

linguistiques du lecteur. Mais pour éviter une certaine redondance entre informations d'origines différentes (image, son, texte sous-titré) plusieurs possibilités de suppléances s'exercent entre information visuelle et écrite ou linguistique sonore ou écrite ; la lecture est donc réduite selon une opération de concision sémiolinguistique. C'est cette suppléance qui permet d'impliciter au sein du sous-titre les sens qui peuvent être acquis autrement, qui permet aussi de développer l'esprit critique et analytique du lecteur l'amenant à avoir des réactions logiques par rapport aux différences qu'il perçoit entre le code oral et écrit ce qui lui fait acquérir des termes, des expressions, des structures... propres à une langue et à une culture donnée.

#### **Notes:**

1. **Economie expressive** : ne se limite pas au rejet des mots inutiles mais elle est le résultat d'une recherche de concision érigée en stratégie de d'expression (syntaxe, vocabulaire...). Seule une stylistique de la concision permet de définir l'utile et l'inutile d'expressions.
2. J-P **VINAY** et J **DARBELNET** « Stylistique comparée du français et de l'anglais », Edition Didier, Paris, 1977, P.188.
3. M. Paul J. **MEMMI** dans sa thèse pour le doctorat intitulée « étude sémiolinguistique du sous-titrage pour une écriture concise assistée par ordinateur avec application à l'audiovisuel », sous la direction de M. Francis **BORDAT**, professeur des universités - université de Paris-X Nanterre.

*Références*

- Yves **GAMBIER** « Les transferts Linguistiques dans les Médias Audiovisuels », Presses Universitaires du Septentrion, 1996.
- Yves **GAMBIER** « La traduction audiovisuelle : un genre en expansion », Université de Turku, Turku, Finlande.
- Nathalie **RAMIERE** « Comment le sous-titrage et le doublage peuvent modifier la perception d'un film. Analyse contrastive des versions sous-titrée et doublée en français du film d'Elia Kazan, A Streetcar Named Desire (1951) », University of Alberta, Alberta, Canada.
- Brigitte **WIDLER** « A Survey Among Audiences of Subtitled Films in Viennese Cinemas », Professional Translator, Vienna, Austria.
- J-P **VINAY** et J **DARBELNET** « Stylistique comparée du français et de l'anglais » Page 188, Edition Didier, Paris, 1977.